

SARCOPHAGE ROMAIN DE DELLIS.

Le 31 décembre dernier, des ouvriers du Génie enfonçaient un pieu, en terre, derrière la nouvelle écurie du Train des équipages, bâtie depuis peu hors de la porte des Jardins, à 14 m. 20 c. du nouveau rempart, lequel est un peu à l'Ouest de la muraille romaine. La pièce de bois s'arrêta tout-à-coup sur un obstacle qu'on ne put vaincre et dont on voulut connaître la nature. Une fouille entreprise à cet effet amena la découverte d'un sarcophage antique en marbre blanc, rattaché à un couvercle de même matière par deux scellements en fer fixés dans du plomb ; le pieu s'était arrêté précisément sur le couvercle de ce sarcophage.

Ce monument funéraire mis au jour par le hasard, ce grand découvreur des richesses archéologiques, était placé au pied d'un escarpement très-abrupte ; il aura été recouvert de bonne heure par les terres que les pluies hivernales entraînaient annuellement des flancs de la montagne, et c'est à cette circonstance, sans doute, qu'on a dû de le retrouver intact après tant de siècles. Sous les Romains, comme à notre époque, la population coloniale était flottante, et quelques années pouvaient suffire pour qu'il ne se trouvât plus personne à Rusuccuru (Dellis) qui eût intérêt à déblayer ce tombeau de famille.

Les ouvriers du Génie réussirent à enlever le couvercle du sarcophage sans autre détérioration que quelques petits éclats de marbre aux parties brutes, éclats qu'il sera facile de remettre à leur place. Dans l'intérieur du monument était un cercueil en plomb avec son couvercle de même métal, à bords rabattus en contre-bas. Ce cercueil renfermait un squelette, la tête orientée à l'Ouest (à 260°). Le tombeau reposait sur un massif de pierres irrégulières noyées dans un mortier que les infiltrations avaient altéré d'une manière très-sensible.

Derrière ce massif, était une fosse carrée dont la maçonnerie s'appuyait sur le roc. On a dû provisoirement suspendre les recherches à cet endroit à cause du mauvais temps ; et d'ailleurs, les soldats du train les avaient rendues impossibles pour le moment, s'étant empressés de combler l'excavation sitôt que le sarcophage en avait été extrait. Il convient donc d'attendre une nouvelle occasion pour

savoir s'il n'y a pas, comme il est assez probable, quelques autres sépultures antiques auprès de ce lieu, et aussi pour compléter l'étude de ce qui se rapporte plus particulièrement à l'emplacement de notre sarcophage.

Le 13 février, j'étais envoyé par M. le Gouverneur-Général pour présider à l'enlèvement de ce précieux monument.

Le lundi 15 février, il était amené devant les ateliers du Génie où on devait l'entourer d'une garniture en madriers, afin de le protéger contre les accidents du voyage. Le 18, il se trouvait sur la jetée de Dellis, mais l'état de la mer ne permit pas au courrier qui passait le 19 de le recevoir à son bord. Ce fut seulement le 23 que le *Tanger* put le prendre au passage pour le déposer ici à son retour, le 29.

Il est aujourd'hui dans le Musée d'Alger où, dès qu'on aura pu en prendre une bonne vue photographique, il sera mis dans son emplacement définitif.

Après ce court historique, abordons l'examen du curieux monument qui nous occupe, examen qui portera sur quatre objets :

- 1° Sarcophage en marbre avec son couvercle ;
- 2° Cercueil en plomb avec son couvercle ;
- 3° Squelette ;
- 4° Circonstances accessoires.

COUVERCLE DU SARCOPHAGE. — Il est en marbre blanc, long de 2 m. 16 c. large de 23 et épais de 7 c. 1/2. A la partie antérieure, celle qui correspond à la face sculptée du sarcophage, il se relève de 9 c. en contre-haut et forme une plate bande dont la partie moyenne offre un cartouche flanqué à droite et à gauche d'un groupe de trois dauphins d'un faible relief nageant sur un fond vermiculé ; lequel, dans l'intention de l'artiste, était peut-être destiné à représenter les ondulations de la houle. Il n'existe aucun vestige de caractères sur ce cartouche qui paraît cependant avoir été fait pour recevoir une épigraphe.

Des traces de scellement et un endroit laissé brut dans la partie supérieure de ce couvercle font supposer qu'il n'était pas destiné à être vu et que quelque chose le recouvrait, une inscription, par exemple. Le marbre dans lequel il a été taillé est d'une qualité supérieure à celui du sarcophage.

SARCOPHAGE. — Sa longueur est, extérieurement, de 2 m. 15 c.

sur 60 c. de largeur et 60 c. de hauteur. Au dedans, il présente un carré long à angles arrondis qui mesure 45 c. de hauteur, 43 c. de largeur et 2 m. de longueur. Il n'est sculpté que sur sa face antérieure : il est probable que le reste du monument, qu'on a laissé brut, se trouvait engagé dans quelque niche et ne se trouvait pas en vue.

Les vingt figures qui composent le bas-relief sculpté sur cette partie antérieure sont en ronde bosse et parfois les têtes sortent tout à fait du fond du tableau auquel elles ne tiennent plus alors que par de petits tenons que l'artiste a ménagés pour assurer la solidité de son œuvre. Ces figures sont distribuées sous une galerie soutenue par huit colonnes d'ordre ionique altéré, canelées en spirales, surmontées de frontons alternativement triangulaires sans bases ou en segments de cercle. On sait que, pour exprimer que la véritable destination du tombeau est d'être la dernière demeure de l'homme, les anciens sarcophages présentaient ordinairement l'aspect d'une habitation — *Domus aeterna* — plus ou moins somptueuse et grandiose, selon la fortune et la qualité du défunt. Ce symbolisme philosophique passa du paganisme aux chrétiens.

La galerie de notre sarcophage offre donc sept entrecolonnements dont chacun est le théâtre d'une scène spéciale où un même personnage — le défunt sans doute — joue constamment son rôle. Je vais les décrire successivement en procédant de gauche à droite.

1^{er} Entrecolonnement. — Le personnage jeune et imberbe sept fois reproduit dans ce bas-relief se trouve ici à droite et est représenté offrant un œuf, ou tout autre objet ovale, à un serpent enroulé qui repose sur sa queue. Il tient un *volumen*, rouleau manuscrit, dans la main gauche. Un deuxième personnage, à la figure imberbe, occupe le dernier plan, derrière le serpent : sa main droite, la seule qui soit visible, est élevée à la hauteur du sternum ; on aperçoit, entre le pouce et le doigt suivant, un objet plat, mince et allongé, qui reparaît ailleurs dans les mêmes circonstances, mais avec des stries à la partie diagonale supérieure. Le costume des deux personnages se compose d'une tunique longue et d'un manteau jeté sur une épaule. Les pieds sont chaussés de sandales composées d'une semelle, fixées au coude-pied par deux quartiers dont les oreillettes nouées en avant servent de point d'attache à une courroie unique cousue à ladite semelle et qui passe entre le gros orteil et le suivant.

C'est ici le début d'un médecin : en même temps qu'il donne sa

première ordonnance à son premier client, il fait son offrande au dieu Esculape, symbolisé par le serpent.

Je m'empresse d'aller au-devant d'une objection : si les sept tableaux que je vais décrire et entreprendre d'expliquer se rapportent à un même individu et s'ils indiquent les différentes phases de sa carrière, comment se fait-il que, dans les derniers, qui doivent être relatifs à la période décroissante de sa vie, il apparaisse tout aussi jeune que dans les premiers ? C'est, je pense, parce que l'artiste aura voulu conserver l'unité de sa composition ; il aura craint de jeter la confusion dans l'esprit du spectateur en montrant son héros jeune homme au premier acte et barbon au dernier. On aurait pu s'y tromper et croire que les différentes scènes se rapportaient à des personnages différents, tandis que, grâce à son ingénieux anachronisme, une pareille erreur est impossible et l'unité du sujet est évidente pour l'observateur le moins habile et le moins attentif.

2° *Entrecolonnement*. — Le médecin, — donnons-lui désormais ce titre dont l'exactitude ressortira de tous les détails qui vont suivre, — le médecin est à droite sur le premier plan, son volumen dans la main gauche, avec l'attitude et dans le costume déjà décrits. Sa main droite tient une espèce de *djerid*, ou rameau de palmier dépouillé de ses feuilles, et s'en sert comme d'une grande spatule pour remuer quelque chose dans un vase qui est à ses pieds. Ce paraît être la préparation d'un remède dont le client, qui occupe le 2° plan, tenant entre le pouce et le doigt suivant de la main droite l'objet signalé plus haut, semble attendre la confection. Ce personnage est imberbe comme le précédent.

3° *Entrecolonnement*. — Ici, le médecin est à gauche ; sa main gauche serre toujours le *volumen*, tandis que la droite est étendue sur la région occipitale de la tête d'une jeune fille agenouillée devant lui et qui tient dans ses mains le bas de la tunique du médecin. Un vieillard barbu et chauve placé au 2° plan témoigne, par l'expression de sa physionomie, l'intérêt qu'il prend à cet examen médical et l'anxiété qu'il éprouve par rapport au résultat. Quelques personnes ont cru reconnaître ici la scène de la femme au flux de sang qui est racontée dans les Évangiles ; mais il suffit de relire le texte sacré pour se convaincre que cette interprétation n'est pas admissible.

D'abord, l'Évangile parle d'une *femme* et nous avons ici une *jeune fille*, la tête couverte de l'orarium, ou voile des vierges. Cette femme vient toucher par derrière la robe de Jésus : *accessit retro et tetigit fimbriam vestimenti ejus*... Notre jeune fille est agenouillée devant le personnage, etc., etc.

Si l'on examine avec attention la figure du personnage principal qui est d'une expression admirablement bien rendue, on n'y remarquera nulle trace d'une pensée religieuse ni d'un élan de céleste charité ; mais on y lira clairement la concentration de la pensée d'un médecin observateur sur un phénomène morbide. Ceux qui ont vu ce personnage et qui connaissent la belle statue de Bichat, par David d'Angers, statue inaugurée à Bourg, le 14 août 1843, seront frappés de la ressemblance dans l'expression des deux physionomies. « Bichat, dans l'attitude de la méditation, une main sur le cœur » d'un enfant dont elle semble suivre les battements, image de la » vie, » ainsi que le dit son biographe, Bichat, idéalisé par le célèbre statuaire, offre une ressemblance vraiment étrange avec cette figure enfouie depuis tant de siècles au pied des remparts de Ru-succurru (Dellis).

Le médecin antique explore avec la main la région occipitale ; ailleurs, nous le verrons étudier l'artère temporale, comme cela se faisait au temps d'Hippocrate et comme cela s'est fait, sans doute, longtemps après le prince de la médecine et même après Galien, qui, le premier, a écrit un traité fort étendu sur le pouls des malades.

4° *Entrecolonnement*. — Ce tableau occupe le centre de la composition générale ; et c'est, en effet, sa place, car il représente le point culminant d'une carrière de médecin, l'expression la plus élevée, la plus illustre de ses fonctions et de ses études. Ici, le personnage professe : il est assis dans une chaire qui a pour piédestal un buste colossal faisant l'office de cariatide. De chaque côté de ce buste, deux auditeurs étendent la main droite l'un vers l'autre et de manière à se toucher presque par le bout des doigts. Leur physionomie exprime l'attention, le respect et aussi le contentement qu'ils éprouvent de pouvoir puiser largement aux bonnes sources de la science. Par un procédé qui se perd dans les ténèbres de l'antiquité et qui s'est transmis jusqu'assez près de notre époque, le sculpteur a figuré leur infériorité morale et scientifique par rapport au maître en leur donnant une taille des plus exiguës. Quant au professeur, placé entre deux palmiers, il tient dans la main gauche son *volumen* dé-

ployé, tandis qu'il présente la droite ouverte, la paume en avant, attitude consacrée pour les personnages qui parlent, prêchent ou professent.

Il est à remarquer que le chapiteau des colonnes qui encadrent ce tableau central ont cinq feuilles au lieu de trois seulement que présentent les autres ; comme si l'artiste avait voulu consacrer l'importance de cette scène par un peu plus d'ornementation, aussi bien que par la place qu'il lui a donnée.

5° *Entrecolonnement*. — Le médecin placé à droite agit, avec la grande spatule ou djerid, quelque remède dans un vase placé à ses pieds. C'est peut-être une préparation à chaud à en juger par les espèces de bouillons que l'artiste a figurés au-dessus du récipient. Au 2° plan et derrière le vase, un personnage avec un collier de barbe semble montrer quelque chose dans sa main droite ; mais une mutilation empêche de déterminer la nature de l'objet. Ici, notre médecin tient au lieu du *volumen* un pli de son manteau dans la main gauche.

6° *Entrecolonnement*. — Le médecin, placé de profil, à gauche, tâte avec deux doigts, l'artère temporale d'un jeune garçon debout devant lui. Cet enfant porte une espèce de pèlerine sur les épaules ; il a une ceinture composée d'une série de grandes plaques carrées fort saillantes et séparées par des sillons très-marqués.

Derrière ce groupe, un personnage imberbe regarde le médecin avec une expression d'anxiété, comme un parent qui attendrait le résultat d'une consultation qui intéresse un des siens.

7° et dernier *entrecolonnement*. — Le médecin est à droite, son *volumen* dans la main gauche ; il présente de la main droite à un individu placé au 2° plan l'objet placé entre le pouce et le doigt dont il a déjà été question. L'autre personnage, chauve, avec un collier de barbe, montre avec le doigt indicateur de la main droite un coq placé à ses pieds et qu'il semble promettre de sacrifier à Esculape, si le remède que le médecin lui offre produit son effet.

Ce coq a fait penser à quelques personnes que ce pouvait être ici Saint-Pierre : mais en iconographie chrétienne, la tête de cet apôtre se reconnaît à un bouquet de cheveux isolé en haut du front, bouquet qui manque totalement ici.

CERCUEIL. — Dans l'intérieur du sarcophage en marbre, se trouve, — on l'a déjà vu, — un cercueil en plomb avec son couvercle de même métal. Le coffre, proprement dit, est consolidé dans la par-

tie moyenne de sa longueur, — à l'intérieur et à l'extérieur, — par une double bande en plomb qui, du fond, remonte sur les côtés jusqu'au bord de l'orifice. Ce coffre et son couvercle ont leurs angles rabattus au marteau. Le couvercle, quoique beaucoup mieux conservé que le coffre, présente deux solutions complètes de continuité dans le sens de la largeur.

Au moment de la découverte, le cercueil était rempli à une hauteur de 10 centimètres d'une eau très-limpide reposant sur quelques centimètres de vase dans laquelle le squelette se trouvait empâté. J'ai remarqué sur un os de métatarse, cassé depuis la découverte, que le canal médullaire était rempli d'une espèce de cristallisation. Cet os a été remis à notre collègue, M. Ville, ingénieur en chef des Mines, que sa spécialité rend tout à fait apte à rendre compte de cette particularité.

Dans une précipitation assez naturelle, quoique très-regrettable, on a retiré prématurément le squelette de son cercueil et on a procédé au lavage de la terre que celui-ci contenait. On m'a dit que cette opération n'avait amené aucune découverte (1).

SQUELETTE. — Il a été trouvé complet et si, aujourd'hui, quelques petits os, appartenant surtout au métacarpe et au métatarse ne se retrouvent plus, il faut uniquement l'attribuer à la manière dont a été faite l'opération dont on vient de parler.

Je laisserai à notre honorable collègue, M. le Dr A. Bertherand, le soin de produire une note spéciale sur le squelette, afin d'en fixer le sexe, l'âge, etc.

CIRCONSTANCES ACCESSOIRES. — Je rappellerai ici que notre sarcophage était placé sur un massif en maçonnerie, haut d'une trentaine de centimètres, et qu'en arrière, se trouvait une fosse également maçonnée dont le fond était le roc vif. Si l'on considère que la partie antérieure du monument est seule sculptée et que le reste, y compris le dessus du couvercle, est demeuré à l'état brut, on sera amené à croire qu'il était encastré dans la niche de quelque hypogée, ainsi que cela se voit souvent dans les sépultures antiques, depuis les ossuaires du paganisme jusqu'aux *loculi* des catacombes de Rome. Sur l'esplanade où notre tombeau a été trouvé, esplanade qui règne en dehors du rempart romain, à l'Ouest, on a dé-

(1) Au moment de mettre cette feuille sous presse, je reçois de M. Siran, officier du train à Dellis — et par l'intermédiaire de M. Franceschi — un petit bronze de Constantin-le-Grand qu'on assure avoir été trouvé dans le cercueil. (Voir la CHRONIQUE, ci-après.)

couvert beaucoup de stèles funéraires et de sarcophages. On en voit même encore aujourd'hui qui sont creusés dans une roche qui s'élève d'un mètre environ au-dessus du sol, un peu avant d'arriver aux Jardins. Tout porte à croire qu'en continuant les fouilles autour de l'endroit où le sarcophage a été trouvé, surtout le long de l'escarpement, on peut espérer de nouvelles découvertes. Le mauvais temps ne m'a pas permis de l'entreprendre à l'époque où je me trouvais à Dellis (février); mais bientôt la saison sera favorable et l'indication fournie par une première trouvaille sera convenablement mise à profit.

En terminant cette notice, il faut, au nom de tous les amis de la science historique, acquitter la dette de la reconnaissance et adresser des remerciements d'abord à M. le Maréchal Randon à qui le Musée d'Alger doit d'être aujourd'hui en possession d'un des plus remarquables échantillons de l'art romain qu'on ait encore rencontrés ici. Car si notre monument, comme presque tous les sarcophages, du reste, offre des incorrections de dessin, il se distingue éminemment par la composition des groupes, l'expression des figures et par un état de conservation à peu près parfaite.

M. le général Thomas, commandant la subdivision de Dellis, a montré le plus grand empressement à fournir tous les moyens d'exécution nécessaires à l'accomplissement de la mission dont j'étais chargé.

M. le lieutenant de vaisseau Aveline, commandant la marine à Dellis, a veillé avec le plus grand soin à prévenir les mauvaises chances d'un embarquement en plein hiver; et toutes les personnes appartenant au service de la marine qui ont eu à intervenir plus ou moins directement dans cette opération délicate, ont montré le même zèle. C'est à ce bon vouloir qu'on doit d'avoir pu faire arriver le tombeau jusqu'ici sans accident, à une époque de l'année où le mauvais temps augmentait les difficultés de l'entreprise. M. le contre-amiral Fourichon avait, du reste, pris toutes les dispositions nécessaires pour arriver à un heureux résultat.

M. le capitaine du génie Aufroy n'a cessé de s'occuper de ce monument dès le moment de la découverte: il l'a fait entièrement débayer, a pourvu à sa conservation et en a fait exécuter un dessin très-exact.

Enfin, le Conservateur de la Bibliothèque et du Musée central d'Alger a trouvé partout et chez tous des sympathies et un concours empressé qui ont beaucoup facilité l'accomplissement de sa mission.

Chacun a compris qu'il s'agissait de conserver à la science historique un remarquable monument et d'enrichir un musée qui est celui de toute l'Algérie.

A. BÉRBRUGGER.

EXAMEN ANATOMIQUE DU SQUELETTE
TROUVÉ DANS LE SARCOPHAGE ROMAIN DE DELLIS.

I. *Caractères généraux.* — Ce qui frappe d'abord, à l'inspection des ossements, c'est leur état général d'intégrité et de bonne conservation : ils sont, pour la plupart, durs, compacts, pesants et même très-résistants, quoique déjà privés de la presque totalité de leurs éléments organiques et, en plusieurs points, d'une partie de leurs principes terreux, par l'action dissolvante des eaux qui ont fait invasion dans le sarcophage.

Extérieurement, ils présentent une couleur gris-blanchâtre dans les os longs, brunâtre dans les os courts et s'élevant parfois jusqu'au violet dans les os larges (bassin, crâne) : ici, on dirait presque d'os fraîchement extraits d'une cuve à macération et rapidement desséchés. Cette teinte rouge s'explique, jusqu'à un certain point, par le bain prolongé dans des eaux infiltrées à travers un terrain notablement ferrugineux.

II. *Dénombrement.* — Le crâne est entier, complètement séparé de la face. Les apophyses pterygoïdes, styloïdes du temporal, nasale du frontal manquent.

Des os de la face, on retrouve : 1° le *maxillaire inférieur* en deux moitiés, produites manifestement par une brisure récente ; 2° les deux maxillaires supérieurs, désarticulés et presque intacts, retenant en arrière quelques amorces des *palatins* ; 3° 8 *dents* de la *machoire inférieure*, dont 5 à gauche, savoir : 2 grosses molaires, 1 petite molaire, 1 canine, 1 incisive ; 3 à droite, 2 petites molaires et une grosse ; 4° 8 *dents* du *maxillaire supérieur gauche*, savoir : 4 grosses molaires, 3 petites molaires et 1 incisive. La couronne de ces ossements est remarquablement usée. La canine se termine par un véritable biseau. Les molaires offrent une table supérieure à peu près plane.

Les alvéoles, entières, largement béantes, dénotent la présence totale des dents au moment de l'ensevelissement et leur chute ultérieure par le fait de la destruction des parties molles, l'invasion